

NICE



Noëlle Perna ou plutôt « Mado la Niçoise » pour les habitants du coin qui ont connu ses débuts au Bar des Oiseaux.

MADO ENVOLÉE DU BAR DES OISEAUX

VOILÀ QUELQUES HIVERS que Mado monte à Paris avec sa malle pleine de facéties pour raconter sa salade, le vrai mesclun niçois. Cette année, ce fut Bobino et les plateaux télé. De l'inspéré pour l'auteur-interprète humoriste Noëlle Perna, la provinciale qui sait depuis toujours qu'il n'y a rien de plus difficile à vendre à la capitale qu'un spectacle local. Le pari est gagné.

Mado, son inspiratrice, était sa voisine de quartier dans le Vieux Nice, « une vraie femme du peuple ». Au retour d'Algérie, en 1960, les parents de Noëlle avait ouvert le Bar des Oiseaux, rue de l'Abbaye. Dans la salle, les canaris et autres perruches volaient en liberté. « J'ai suivi une formation d'éducatrice spécialisée, raconte-t-elle. Je voulais vendre le local. Finalement, je n'ai pas pu m'y résigner. »

Auprès de sa mère, la jeune fille qu'elle est alors tient le zinc. Elle écoute, regarde, « fait » sa voisine pour faire rire les clients. Ils apprécient le pitre qui se pique au jeu, travaille le chant de son accent, se maquille outrageusement de bleu côte d'azur sur les paupières et de rose acrylique sur les lèvres, une choucroute mal fagotée sur le dessus du crâne. Le Bar des Oiseaux est désormais incontournable et l'on vient s'y délecter des histoires de comptoir de Noëlle, qui croque si bien la vie de tous les jours.

Elle passe alors de la scène du bar aux planches de son petit théâtre dans un local voisin. Au fil des ans, de Nice à Marseille, elle est une star provocante qui sait tout dire avec une infinie tendresse, sans jamais faire de mal. Partie à la conquête de Paris, elle s'est résolue à mettre en gérance le Bar des Oiseaux. Mais, dès qu'elle le peut, elle revient jouer chez elle. « C'est mon laboratoire », dit-elle. Mais surtout, il lui faut retrouver sa

vieille ville qu'elle aime tant, cette lumière qui lui rappelle sa petite enfance en Algérie.

Son nouvel appartement surplombe la place du palais de justice, à quelques pas de la mer. L'horizon n'est pas loin. Chez elle, les murs sont rouges, jaunes, aux couleurs du soleil. La table est souvent ouverte. Elle y pose l'abondance méditerranéenne pour ceux qui voudraient quelques courgettes fleurs à l'ail, à la menthe et au citron, trois quartiers de tomate cœur de bœuf arrosés d'huile d'olive, quelques boulettes en sauce amoureusement préparées par sa marraine, des spaghettis napolitains achetés en Italie, une tarte aux brugnons, toute simple, saupoudrée d'amandes pilées.

Autour d'elle, beaucoup de femmes, celles qu'elle aime, celles qui travaillent avec elle. « Car les femmes, on peut toujours compter sur elles. Elles n'ont pas d'ambition. Simplement une éthique et de l'amour. » Pour Noëlle, comme pour Mado, la vie doit être drôle et généreuse.

S. L.

LES BONNES ADRESSES DE MADO

Le Bar des Oiseaux : 5, rue Saint-Vincent (04.93.80.27.33).

Le Panier Fleuri : 8, rue du Pont-Vieux (04.93.80.16.30). Pour ses magnifiques bouquets.

Chez Toretti : 7, rue de l'Abbaye (04.93.92.15.18). Pour les pissaladières et les tourtes de blettes de Jean et Robert qui n'ouvrent que le matin.

Le Fantasia : 12, rue Sorgentino

(04.93.80.40.28). Pour le meilleur des couscous et une pastilla exceptionnelle dans un vrai salon marocain.

Les fruits et légumes, sur le marché du cours Saleya, au banc des Pisano et des Quilini où Noëlle allait déjà enfant.

Les brocanteurs de la rue Defly, pour chiner les années 50.

Totem, 4, boulevard Jean-Jaurès (04.93.62.42.06). Pour Roger, son coiffeur « où l'on en entend de toutes les couleurs et où l'on en fait de toutes les couleurs ».